

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)[67. Paris, Dimanche 22 octobre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

67. Paris, Dimanche 22 octobre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Femme \(mariage\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Religion](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)

[66. Val-Richer, Lundi 23 octobre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-10-22

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- elle pourrait être bonne à produire un jour, mais reprenons nos habitudes.
- J'ai reçu votre lettre ce matin. Je ne suis pas fâchée d'avoir une pièce aussi officielle

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 244-245, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/428-432

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription67. Dimanche le 22 octobre midi.□

J'ai reçu votre lettre ce matin, je ne suis pas fâchée d'avoir une pièce aussi officielle ; elle pourrait être bonne à produire un jour, mais reprenons nos habitudes. Il n'y a plus le moindre danger de l'arrivée de M. de Lieven. Mon fils part demain pour le retrouver à Lausanne, delà ils se mettent immédiatement en route pour l'Italie. Ecrivez-moi par la poste comme vous avez toujours fait, il me faut cela. & puis une fois encore par une bonne occasion plus intimement. Et puis nous arrivons au 31, au 31 ! Concevez- vous tout ce que j'éprouve en traçant le chiffre ! Savez-vous que mon affaire avec mon mari est un tel dédale que nous ne nous y retrouvons plus du tout mon fils et moi, & qu'après avoir tout lu, tout examiné de part et d'autre, nous en sommes venus à la conclusion, qu'il est possible, qu'il ait inventé tout ce qu'il prête à l'Empereur ! Alors la confusion est à son comble, car mes lettres sont parties, mes confidences sont faites, & mon mari va l'apprendre. C'est vraiment trop long à vous dire.

Pahlen et moi nous avons regardé cette affaire de tous les côtés hier au soir. On peut lui intimer de me regarder comme rebelle, on peut m'ôter le portrait. Qu'est-ce que cela me fait ? Exactement rien du tout. & on ne peut pas faire plus. et faire cela cependant est hors de toute vraisemblance car tout despote qu'il est, il faut baser cela sur quelque chose. Être à Paris n'est pas suffisant & je demande une enquête. Il faut bien me l'accorder. En vérité, c'est trop bouffon & après avoir un peu gémi, je finis toujours par rire, mais je crois mon mari fou, ni plus, ni moins, & son fils le peine un peu.

Et savez vous que mon frère l'est complètement. Il vient d'embrasser la religion grecque. Allons me voilà dans une belle famille si j'y étais restée ! Mon fils part demain, j'en suis presque impatiente. Nos entretiens perpétuels sur un même sujet si désagréable me font du mal, & puis je ne dors pas la nuit, je ne vous fais plus mon journal. Depuis 9 h. jusqu'à 6 heures, il ne me quitte pas. Le bois de Boulogne nous le faisons ensemble. à 6 1/2 nous dînons encore ensemble jusqu'au moment où j'ouvre ma poste. Après demain j'écirai avec plus de liberté d'esprit, & du temps. J'écis des volumes à mon mari, il y a tant à expliquer ; car c'est un enfant. Je serai impatiente que vous m'annonciez la réception de ma lettre pas M. Grouchy. L'aimerez- vous un peu ? Je ne sais plus ce qu'elle contient. Je voudrais m'en rappeler, savoir s'il n'y a pas trop, s'il n' a pas trop peu. Je flotte entre ces deux craintes. Et au bout de tout cela je suis mécontente. que ce que dans le trouble d'esprit où je vis Je vous aurai dit des bêtises, pas du tout ce que je voulais vous dire, mais je n'ai pas été maîtresse de choisir mon moment. Cela vaudra mieux que toutes les lettres. J'ai eu une excellente lettre de Valençay. Je vous en parlerai. On

me dit de vous rappeler Rochecotte en nov : & moi, je vous prie de l'oublier.
Adieu. Adieu, toujours toute notre vie adieu. N'est-ce pas toute notre vit. M.
Grouchy doit porter ce soir.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 67. Paris, Dimanche 22 octobre 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-10-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1004>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur244-245

Date précise de la lettreDimanche 22 octobre 1837

HeureMidi

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

67 /

Reçu le 22 octobre 1848
H. L.

J'ai reçu votre lettre ce matin, je
suis sûr par l'effet d'avoir un peu
aussi difficile, elle pourrait être
bientôt à produire un jour, mais
l'expression, nos habitudes. Il n'y
a plus le moindre danger d'arriver
à Mr. & L. sans fil, sans aucun
problème relatif à l'écriture, de la
il se mettrait immédiatement en
route pour l'Italie. En attendant
par la poste comme vous avez
l'habitude fait, il me faut cela. Je
peux me faire avec une bonne
raison plus intérieurement. Et puis
une arrivée au 31, au 31! comme
vous tout ce qui s'y rapporte en l'attente

échappé !

Savez vous que mon affaire n'est
rien moins que de le dire, que
mon intention n'est de le dire, que
tout mon fils, et moi, à peu près,
avons tout lu, tout examiné. Je suis
ché d'autre, nous en sommes même
à la conclusion, qu'il est possible,
qu'il ait même tout ce qu'il
peut à l'écouter ! alors la
confusion où il se trouve, et
les lettres sont parties, avec
confiance, et moi, à mon
cœur de l'apprendre. c'est
maintenant très long à vous dire.

je ne
sais
pas
si
vous
serez
satisfait
de
ce
que
je
vous
écris
ici
à
Paris
et
si
vous
n'avez
rien
à
me
dire
à
propos
de
cela
je
vous
embrasse
très
tendrement
et
vous
salue
très
respectueusement
votre
ami
et
frère
G. L.

publier et moi non, comme après
cette affaire de Lou, les choses lui an-
tois; on peut lui intimer de son
regarder comme rebelle, on
peut lui ôter le portait. Quant
à ces choses au fait? maintenant
rien de tout, et on ne peut pas
faire plus. À faire cela cependant
et tout de tout, vraiment bien
est tout disposé si l'on veut, il faut
faire cela avec précaution.
Et si pour n'est pas suffisant
à p. demandant son capital, il
faut bien que l'accorde. Quant
à la loi de l'effort, après avoir
un peu fini, si j'en ai toujours

par rivi. mais je crois mon cœur
 Fera, ni plus ni moins, son
 fils le plus au plus. et sang
 Vrai je ne sors d'ich couplet
 : Tu - il vient d'embrasser la
 religion frappe. alors, une
 vili dans une belle famille.
 si j'y suis resté!

mon fils par d'ennemi, j'ai vu
 pour ce dépatente. mon intention
 perpétuelle sur ce cœur. vif
 si dégradable, ne font du mal,
 à quel je ne dois pas la suite, si
 en l'air plus mon journal. d'après
 9 h. jusqu'à 6 heures, il me
 qu'il par. le bon d'Espagne. mais

la faison estuabbe. a' 6 1/2 non,
dieu, avec estuabbe, il vut,
jusqu'au moment de j'encre
un pote. aperi decuati. j'encre
aux plus de liberte d'Esprit, a des
Eux. j'encre en volume, a non
unce, il y a tant a l'epilepsie, l'en-
cra en estant.

si vous ne parvenez pas a
m'acquiescer la réception de mes
lettres par Mr. Grouley. l'acquies-
cement ne peut pas se faire plus expediti-
vement. si vous ne m'en raporte-
riez s'il n'y a pas trop, s'il n'y
a pas trop peu. si l'Etat n'est en
dangereux. il au bout de tout
cela si vous ne contentez, pour

que Dieu le terrible & le grand en jette
 si vite aussi dit de l'écrit, par du
 tout a propos veut en dire. mais
 je n'ai pas le temps de choisir
 mon moment. enfin, venez
 cela va de mieux pour toutes les
 lettres.

je m'en souviendrai toute la vie.
Je vous en parlerai. on en dit à
Paris, surtout à Rochefort, en 1801. &
moi je vous en ai dit l'histoire.

adru adru, koriges tout, uoto
vri adru uutoa par tot, uoto in!
M. p. r. u. d. d. t. p. r. u. d. d. t. p. r. u. d. d. t.